

*Nuitées hôtelières en recul*

## Période difficile pour l'hôtellerie

Perspectives moroses pour l'hôtellerie et la restauration en Suisse: l'érosion des nuitées se poursuit après le repli marqué de la dernière saison d'hiver. La vigueur de la monnaie helvétique pousse la clientèle d'Europe et des États-Unis à contourner allègrement la Suisse. La tendance ne devrait pas s'inverser avant la fin de l'année, dans le meilleur des cas. La situation préoccupe aussi grandement les associations de la branche. **Par René Pfister**



Photo: m. 3/d.

*Le franc fort met à épreuve l'hôtellerie suisse.*

Depuis le milieu de l'année 2011, les nuitées hôtelières s'inscrivent à la baisse dans notre pays. Il y a d'abord la situation monétaire avec le franc fort qui pèse sur l'effectif des clients, puis les difficultés économiques et un climat de la consommation qui n'est pas toujours au beau fixe sur les principaux marchés touristiques européens et américain. Ces facteurs freinent grandement les clients potentiels dans leurs projets de voyage ou les poussent à choisir des destinations plus avantageuses que la Suisse.

Les derniers chiffres officiels sont éloquentes: durant la dernière saison hiver (de novembre 2011 à avril 2012), le nombre de nuitées a chuté de 3,7 pour cent ou de 590 000 unités par rapport à l'année précédente. Selon l'Office fédéral de la statistique, la demande étrangère accuse un net recul de 6,9 pour cent alors que les nuitées des clients suisses sont restées stables avec une progression minimale de 0,1 pour cent.

La tendance à la baisse s'est accentuée encore en avril: selon la dernière statistique de l'hébergement de l'OFS, le nombre de nuitées a chuté de 5 pour cent ou de 122 000 unités entre avril 2011 et avril 2012. Il est intéressant de noter que les nuitées

des hôtes indigènes enregistrent un fléchissement marqué de 7,1 pour cent, alors que le recul ne s'établit qu'à 3,5 pour cent pour les hôtes étrangers.

### Les Allemands se font bien plus rares

Depuis l'automne dernier, l'hôtellerie suisse se ressent particulièrement d'une perte des touristes et clients allemands. Le nombre de réservations effectuées par cette clientèle pour la saison d'hiver était inférieur de 16 pour cent à celui de l'hiver précédent, avec une baisse importante de 9 pour cent en avril. La diminution, toutefois, touche également les hôtes en provenance de Grande-Bretagne, de France, des Pays-Bas et des États-Unis, alors que les touristes asiatiques (de Chine essentiellement) et russes ont afflué à nouveau en plus grand nombre au mois d'avril. La demande asiatique ne permet toutefois pas de compenser les pertes de la clientèle européenne, de beaucoup s'en faut.

Les statistiques indiquent que les régions alpines – Grisons, Valais, Oberland bernois notamment – sont les plus durement touchées, mais le Tessin, la région lémanique et la région Lucerne/

lac des Quatre-Cantons n'ont pas été épargnés non plus par le recul des nuitées en avril. Le phénomène ne touche d'ailleurs pas que les régions touristiques classiques, il frappe aussi l'hôtellerie urbaine, comme le confirme notamment le directeur de l'établissement zurichois «Storchen» (voir page 52).

### Une saison d'été qui s'annonce difficile

Comment se présente la suite? Publiées en mai, les dernières prévisions du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) et de l'Institut de recherches conjoncturelles BAK Basel, l'hôtellerie suisse ne devrait pas sortir du creux de la vague avant la fin de l'année. Les conditions économiques restent peu favorables au tourisme helvétique, car la faible conjoncture dans la zone euro et le cours du franc suisse continuent de pénaliser les hôteliers. BAK Basel estime que le nombre de nuitées pendant la saison d'été 2012 baissera encore de 1,7 pour cent par rapport au niveau de l'année précédente (voir graphique). L'institut escompte un nouveau repli de 3,4 pour cent pour la clientèle étrangère, alors que la clientèle suisse sera probablement plus fidèle et devrait légèrement augmenter de 0,6 pour cent.

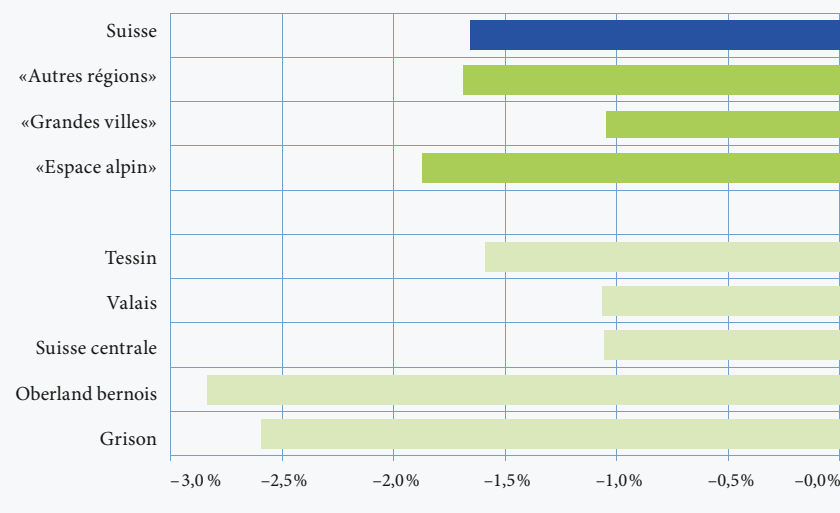
Au vu de la dégringolade enregistrée en mars et avril, ces prévisions sont toutefois des plus fragiles, y compris pour ce qui concerne les hôtes indigènes. De même, n'est-il pas certain que le tourisme et l'hôtellerie suisses auront dépassé le creux de la vague à la fin de l'année et renoueront avec la croissance en 2013, comme le prévoit BAK Basel, d'autant que la pression à la réévaluation du franc suisse s'est à nouveau accentuée et que la crise de la dette demeure des plus aiguës.

### Hotelleriesuisse parle d'une pression massive

Compte tenu de l'évolution des nuitées, il n'est guère étonnant que la branche hôtelière évoque la menace de fermetures d'établissement et la perte d'emplois. Les associations Hotelleriesuisse et Gastrosuisse suivent la situation avec grande préoccupation. Ainsi Guglielmo L. Brentel, président d'Hotelleriesuisse, a déclaré à l'occasion de la Journée de

## Prévisions quant aux nuitées hôtelières: été 2012

Variation en % par rapport à l'année précédente



Source: BAK Basel

l'hôtellerie à Bâle que la pression exercée sur la branche n'avait jamais été aussi massive. Pour Christoph Juen, CEO de l'association, il est clair que les difficultés frapperont encore l'hôtellerie saisonnière – tandis que la pression se fait forte aussi sur les prix (voir l'interview en page 50).

### Il faut de meilleures conditions-cadres

Pour le directeur de Gastrosuisse Bernhard Kuster, l'évolution est «dramatique et menace considérablement l'économie touristique». Et de rappeler que la branche a déjà perdu 10 000 emplois. «La concurrence s'est encore durcie», confirme Kuster, «et c'est surtout l'hôtellerie alpine qui est à la peine». Aussi, faut-il de toute urgence améliorer les conditions-cadres pour préserver la compétitivité de la branche. Gastrosuisse réclame en particulier le maintien du taux de TVA à 3,8 pour cent pour les prestations d'hébergement au-delà du 31 décembre 2013. Pour Gastrosuisse, le Parlement doit faire de la loi sur la TVA un objet prioritaire et mettre fin à la «discrimination de l'hôtellerie et de la restauration», comme le réclame l'initiative populaire correspondante lancée par Gastrosuisse. «Ce serait bénéfique pour l'hôtellerie qui tire 50 pour cent de son chiffre d'affaires de la restauration» a souligné B. Kuster. Celui-ci estime que les établissements les plus tou-

chés sont ceux qui ont pris du retard dans leurs investissements. «Mais ceux qui ont massivement investi avant la crise ne sont pas épargnés, car ils doivent pouvoir compter sur des affaires florissantes». Les choses se présentent mieux pour les établissements bien positionnés qui ne sont pas trop fortement tributaires de la clientèle de la zone euro. Mais la branche tout entière est aujourd'hui sollicitée: «Pour subsister face à la concurrence et prospérer, il faut redoubler d'efforts, faire preuve de flexibilité et d'innovation», martèle Kuster.

De l'avis du directeur de Gastrosuisse, les baisses de prix et autres rabais ne sont pas d'une grande utilité pour faire face à la crise. L'hôtellerie et la restauration opèrent déjà avec des marges étroites et si l'on commence à produire sans couvrir ses coûts, on risque d'entrer dans une spirale ruineuse. «Nous recommandons donc à nos membres de continuer à miser sur la qualité, l'effort, le service et la fidélisation des clients plutôt que sur des actions promotionnelles», relève ce responsable, en renvoyant à la plateforme en ligne «Hôtels avantageux», lancée conjointement avec Suisse Tourisme. Le client peut y trouver des offres présentant un rapport qualité-prix intéressant: «A long terme, ces solutions sont bien plus prometteuses.» ■